

DU SEMIS A LA RATION

# Devenez un pro de la luzerne

Le semencier Jouffray Drillaud organisait, mercredi 5 avril, une matinée "Pro Luzerne", en partenariat avec la CAL, sur les terres de Romaric Chevrier, éleveur à Valfroicourt (88). De l'implantation à la valorisation dans la ration, la conduite de la culture a été passée en revue.

**T**out le monde connaît les atouts agronomiques de la luzerne, mais tout le monde ne sait pas forcément bien la cultiver. Et les éleveurs ne connaissent pas nécessairement son intérêt dans la ration. La luzerne est pourtant la culture au monde qui produit le plus de protéines à l'hectare», introduit Teddy Rioufreyt, ingénieur développement chez Jouffray Drillaud.

Le semencier a souhaité organiser cette journée pour communiquer sur les intérêts et la conduite de la luzerne auprès des équipes de la CAL et de ses adhérents. Quatre ateliers sur l'implantation, l'entretien, la récolte et la valorisation dans la ration attendaient les participants. «Nous allons vous donner les clés pour réussir une luzerne à plus de 10 t Ms/ha. En dessous, la rentabilité n'est pas assurée», indique Teddy Rioufreyt.

## 900 graines/m<sup>2</sup> pour un objectif de 500 pieds/m<sup>2</sup>

«On sème la luzerne une fois pour plusieurs campagnes, il faut donc soigner l'implantation», poursuit l'ingénieur développement. Le sol est le premier paramètre à prendre en compte. «Hormis les sols hydromorphes, la luzerne passe sur tous les sols, à condition d'avoir une structure favorable, la plus aérée possible pour permettre aux bactéries de se développer». Une bonne structure favorise également l'implantation du pivot et participe à la pérennité de la culture. Côté pH, 6,5 est l'optimum à partir duquel la luzerne produit tout son potentiel.

Vient ensuite le choix de la variété. «Dans votre région, miser sur une variété avec une dormance de 4». D'autres critères sont à prendre en compte dans le choix variétal : productivité, teneur en protéines, résistance à la verse, tolérance aux maladies (verticilliose et antracnose) et aux nématodes. «Préférez les variétés récentes, plus performantes et résis-



Agents relations culture et adhérents de la CAL sont venus en nombre assister à la matinée "Pro Luzerne" organisée par Jouffray Drillaud en partenariat avec la coopérative.

tantes», conseille l'ingénieur. La luzerne doit être semée à la bonne densité. Il faut viser 900 graines/m<sup>2</sup> pour un objectif de 500 pieds/m<sup>2</sup> à l'implantation. Mais aussi à bonne période, soit au printemps pour les régions à hiver froid et été chaud et sec (de février à début avril), soit en été (de juillet à septembre). Les bactéries n'étant pas présentes naturellement dans le sol, l'inoculation est indispensable. «Il faut ensuite bien respecter les techniques de semis», conclut l'ingénieur.

## 500 unités de chaux par an

La qualité d'implantation est primordiale pour garantir le rendement de la première coupe, favoriser la pérennité de la culture et améliorer la qualité du fourrage. Le désherbage de post-levée n'est pas systématique mais peut être nécessaire en cas de salissement important. «Vous pouvez intervenir dès le stade 3 feuilles trifoliées, soit 1,5 à 2 mois après le semis», indique Arnaud Fréour, chargé de clientèle pour le secteur nord-est. Sur luzerne installée, le désherbage est généralement réalisé pendant le repos végétatif, soit après la dernière coupe de l'année, soit avant la reprise de végétation. «Désherbez plutôt à l'automne. Au printemps, le désherbage met un

coup de frein à la culture pour la première coupe», complète Sébastien Guiot, agent relations culture à la CAL. Le désherbage mécanique, beaucoup pratiqué en agriculture bio, peut être envisagé.

Autre poste d'importance pour assurer la production et la pérennité de la luzerne : la fertilisation. «Il faut un chaulage régulier : comptez 500 unités de chaux/an. Pour la potasse, il faut 200 à 300 unités/an, selon la fourniture du sol. En Lorraine, les sols sont assez riches en potasse», recommande Arnaud Fréour. Il faut également veiller à ce que le bore et le molybdène, deux oligoéléments essentiels à la luzerne, soient présents en quantité suffisante. La luzerne peut recevoir des apports organiques. «Préférez le compost au fumier : il y aura moins de salissement par les graines d'adventices, et le compost est plus facile à épandre et moins volumineux», souligne Arnaud Fréour. Au niveau des ravageurs et maladies, la luzerne nécessite, en général, peu d'interventions.

## Faucher à 6-7 cm minimum

La luzerne doit être fauchée à l'apparition des bourgeons. La première coupe intervient autour du 25 mai dans la région. Il faut ensuite compter cinq à six semaines entre chaque coupe. Il faut laisser fleurir la luzerne au moins une fois dans l'année, en général à la dernière coupe.

La luzerne doit être fauchée le matin juste après la rosée, à 6 à 7 cm de hauteur minimum, pour lui permettre de repartir plus vite. «Pour la dernière coupe, en laissant plus de hauteur, la luzerne sera plus vigoureuse au printemps». Le matériel le plus adapté à la récolte de la luzerne est la faucheuse conditionneuse à rouleaux : utilisée en régime lent, elle améliore le séchage en écrasant les tiges sans être trop agres-

sive pour les feuilles. Le fanage doit être réalisé dans les deux heures qui suivent la fauche.

Ensilage, enrubannage ou foin, chaque mode de récolte a ses avantages et ses inconvénients. Il faut aussi composer avec le matériel de l'exploitation. Le semencier a donné, aux participants, toutes les clés pour réussir la récolte, quel que soit le mode. «Plus le fourrage est bon, plus c'est important de mettre un additif : il sécurise la conservation», estime Teddy Rioufreyt.

## Des animaux en meilleure santé

La matinée s'est terminée autour de la valorisation de la luzerne dans la ration. Philippe Dietschy, commercial pour la Bourgogne, la Franche-Comté et le Rhône-Alpes, a rappelé les avantages de la luzerne : sa richesse en protéines, son pou-

voir tampon et ses bienfaits sur la santé animale

et la reproduction. «Les feuilles contiennent 70 % des protéines et 90 % des vitamines et minéraux, ce qui explique qu'il faut les préserver à la récolte».

Le maïs, riche en énergie et faible en matières azotées, et la luzerne, faible en énergie et riche en matières azotées, sont deux fourrages complémentaires. «L'introduction de luzerne dans une ration à base de maïs pour les vaches laitières, à hauteur maximum de 35 %, permet de réduire la consommation de maïs et de tourteaux de colza et de baisser le coût alimentaire. Attention toutefois, ce sont deux fourrages avec un encombrement important», rappelle le commercial.

La station expérimentale de Maunon a testé l'intérêt de la luzerne enrubannée dans des rations à base de céréales à volonté, en comparaison à une ration céréales plus tourteaux de soja. «Les performances ont été améliorées avec la luzerne : le GMQ était de + 75 g/jour, la durée d'engraissement a été réduite de sept jours, les carcasses étaient plus lourdes de 10 kg pour des caractéristiques de carcasse identiques. Au niveau économique, la marge brute par jeune bovin a été améliorée de 21 %», résume Philippe Dietschy.

Hélène FLAMANT

Quelle forme de luzerne pour les vaches laitières (Données pour une luzerne à stade bourgeonnement)			
	Ensilage	Enrubannage	Foin
Valeur énergétique	++	+	-
Valeur azotée	+++	++	+
Facilité de récolte	++	+	-
Facilité de conservation	-	-	+
Facilité de distribution	++	+	+
Coût/t. de Ms (hors main-d'œuvre)	132 euros	149 euros	137 euros

Données éco, source PEREL, rendement 12 t Ms/ha.



La qualité d'implantation de la luzerne est primordiale pour garantir le rendement de la première coupe et favoriser la pérennité de la culture.

Chaque vendredi  
la Presse Agricole Lorraine  
au plus proche de son terroir

METIER